

SÉANCE DU 24 MARS 1902.

PRÉSIDENTE DE M. LE BARON A. DE LOË.

Ouvrages présentés. — Découverte de palafites en Belgique, par M. le baron de Loë, membre effectif.

Contributions à l'étude de l'Iguanodon Bernissartensis, par M. De Pauw, membre effectif.

Observations sur le gisement de Bernissart, par le même.

Traces laissées par l'homme préhistorique sur le territoire de Seraing-sur-Meuse, par M. Doudou, membre effectif.

Les chasseurs de rats, par le même.

Une apparition de Nuons, par le même.

La Belgique préhistorique et protohistorique, par M. Fraipont, membre effectif.

Une initiation aux mystères d'Eleusis, par M. le comte Goblet d'Alviella, membre effectif.

I nomi Anici nella toponomastica, par M. Zanardelli, membre effectif.

Sur la similitude des dents de l'homme et de quelques animaux, par M. Gaudry, membre honoraire.

Ueber die Beziehungen zwischen Innenform und Aussenform des Schädels, par M. Schwalbe, membre honoraire.

La Société d'anthropologie en 1901, par M. le Dr Chervin, membre correspondant.

Les Juifs des montagnes et les Juifs géorgiens, par M. le baron de Baye, membre correspondant.

L'année anthropologique nord-africaine, par M. Bertholon.

Éloge de G. de Mortillet, par M. Nicole.

Antiquités de l'âge de la pierre trouvées à Angleur et à Chaudfontaine, par M. Servais.

Indice céphalique facial et nasal de 165 crânes de criminels, par M. Pittard.

Note sur deux crânes congolais peu connus, par le même.

Les progrès de l'anthropologie en Suisse, par le même.

Quelques comparaisons des principaux diamètres, courbes et indices de 51 crânes de criminels, par MM. Pittard et Ketzinger.

Contributions à l'étude anthropologique des Bulgares, par MM. Pittard, Nemsky et Bontcheff.

Twelve years of London geology, par M. Wythaker.

Ryks ethnographisch museum in Leiden, verslag van den Directeur.

Bulletin de l'Académie royale de médecine, tome XVI, n° 1.

Académie royale de Belgique, Bulletin de la Classe des lettres, 1902, n° 1. — *Bulletin de la Classe des sciences*, 1902, n° 2.

Bulletin de la Société belge de géologie, tome XV, fascicule 1. — A. Rutot, Découvertes récentes faites dans les travaux maritimes de Bruxelles et dans les carrières de Soignies et d'Écaussines. Communication préliminaire. — A. Rutot, Quelques nouvelles scientifiques. — A. Rutot, Sur les relations existant entre les cailloutis quaternaires et les couches entre lesquelles ils sont compris. — Oct. van Ertborn, Contribution à l'étude du Quaternaire de Belgique. — E.-A. Martel, Sur les récentes explorations souterraines et les progrès de la spéléologie.

Annales de la Société médico-chirurgicale du Brabant, 12^e année, n° 1.

Bulletin de l'Institut archéologique liégeois, tome XXXII, fascicule I. — Jean Servais, Antiquités de l'âge de la pierre trouvées à Angleur et à Chaudfontaine.

Volkskunde, 14^e année, 7^e et 8^e livraisons. — A. De Cock, La Toussaint, le jour des âmes. — Loveling, Mené par les elfes. — De Cock, Proverbes et locutions proverbiales provenant d'anciennes coutumes. — De Cock, La chanson du hibou. — A. D. C., La chanson du feu follet. — Zuidema, Miettes de folklore groeningois.

Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris, 1901, fascicule 6. — Hervé, Crâne macrocéphale de Saint-Prest. — Laville, Disque et lame en forme de grattoir magdalénien. — Laville, Sur le caractère de certaines populations canaques. — Raynaud, Note sur le déchiffrement des inscriptions précolombiennes de l'Amérique centrale. — Baudouin, La photographie microscopique des mégalithes. — Thieullen, Silex-bijoux diluviens. — Regnault, Rôle des muscles dans la morphologie osseuse. — Bloch, Preuves ataviques de la

transformation des races. — Rivière, Deux mots sur la lampe en grès de la grotte de la Mouthe. — Bloch, Quelques travaux récents qui intéressent l'anthropologie. — Zaborowski, Crânes anciens et modernes de la Russie méridionale et du Caucase. — Courtry, Petits silex taillés en biseau. — Volkov, Nouvelles découvertes de représentations figurées des Scythes. — E. Schmit, Un cimetière gaulois découvert à Châlons-sur-Marne.

1902, fascicule 2. — Delisle, Les macrocéphales. — Bonneville et Paul Bonnier, Considérations sur la morphologie cranienne dans ses rapports avec les états pathologiques du cerveau. — Azoulay, Quelques déformations consonantiques chez un enfant apprenant l'anglais. — Fouju, Fouilles au dolmen de Menouville. — Manouvrier, Trépanation cranienne préhistorique *post-mortem*. — Laville et Rollain, Sur la présence du *Spermophilus supernosus* dans ses terriers à la fin du Quaternaire aux Hautes-Bruyères. — Danjou, Lettre sur le crime rituel. — Mc Gee, Germe d'une industrie de la pierre en Amérique. — Ed. Piette, Des causes des grandes extensions glaciaires aux temps pléistocènes.

Bulletin de la Société d'anthropologie de Lyon, tome XIX, 1900. — E. Chantre, Nouvel inventaire des monuments mégalithiques dans le bassin du Rhône. — Michel, De la mer Rouge au Nil à travers l'Éthiopie. — L. Savoie, Monuments mégalithiques du Jura. — Polagound, Rapport sur les causes de la dépopulation en France. — Mayet, Alcoolisme et dépopulation. — Come-Ferran, De l'influence de la suralimentation et de l'arthritisme sur la dépopulation. — Savoie, Le cimetière de Messency. — Lortet, Les concierges de Lyon et la tuberculose. — Savoie, Le gisement archéologique de la Font-Simon. — Chantre, L'homme préglaciaire ou chelléen dans le bassin du Rhône. — Mayet, Documents d'anthropologie criminelle. — Savoie, L'éminence de Boistnay et son importance dans l'antiquité. — Turquan, Résumé et conclusions de la discussion sur la dépopulation en France.

Tome XX, 1901. — Turquan, Discussion sur la dépopulation (suite). — Pittard, Contribution à l'étude anthropologique des Bulgares. — P. Mard, Note préliminaire sur l'anthropologie des Grisons; dix-sept crânes de Disentis. — Martin, Sur les stigmates anatomiques des aliénés criminels. — Chantre, Paléontologie humaine. L'homme quaternaire dans le bassin du Rhône (résumé). — Gaillard, Le bélier de Menès ou le mouton domestique de l'ancienne Égypte. — Lesbre et Forgeot, Étude d'un monstre bovin du genre céphalide. — Savoie, Notes sur quelques nou-

velles trouvailles préhistoriques en Mâconnais. — Chantre, Les Bedouins d'Égypte. — Mayet, L'hypertrichose lombosacrée envisagée comme stigmat anatomique de la dégénérescence. — Flamand Hadjrat, Mektoubat ou les pierres écrites. — Une collection de dessins et de peintures préhistoriques. — Jarricot, L'anthropologie mosaïque et l'exégèse positive. — Martin, Étude de quelques criminels de la région lyonnaise. — Chantre, Les Baralra.

Archives générales de médecine, février 1902. — Regnault, L'achondroplasie.

Verhandlungen der Berliner Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte, juillet 1901. — Traeger, Das Gewohnheitsrecht der Hochländer in Albanien.

Octobre 1901. — Lissauer, Die Anthropologie der Anachoreten und Duke of York Inseln.

Novembre 1901. — Schulze, Der Mensch in der Tropen. — Helm, Chemische Untersuchung von Bernstein-Perlen aus alten Tempelruinen Babyloniens und aus Gräbern Italiens sowie Verfahren zur Bestimmung der Bernsteinsäure in Bernstein. — Uhle, Die deformirten Köpfe von Peruanischen Mmien und die Uta-Krankheit. — Wiechel, Der Wall im Oberholenz bei Thräna. — Olshausen, Ägyptische hausurnenähnliche Thongefässe. — Mayet, Ueber Hypertrichosis lumbosacralis als ein Stigma von Entartung. — Goldstein, Ueber die Eintheilung der mittelländische Russe in Semiten, Hamiten und Jafetiten.

Janvier 1902. — Muskat, Ueber eine eigenartige Form des Sitzens bei den Songen. — Agschen Stratz, Ueber die Anwendung des von G. Fritsch veröffentlichten Messungsschema in der Anthropologie. — Mielke, Ueber der Gerehner Opferheerd.

Février 1902. — Hobus, Die Dechseler Cultfigur. — Traeger, Neue Funde aus Albanien. — E. Schmidt, Die Guato. — Götze, Der Geldtopf.

Correspondenz-Blatt der deutschen Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte, n° 2, février. — Conwentz, Ueber die Einführung von Kauris und verwanten Schnecken-schalen als Schmuck in Westpreussens Vorgeschichte. — Simon, Australier und Papua (Fortsetzung).

N° 3, mars. — Reinecke, Prähistorische Varia zur Chronologie der zweiten Hälfte des Bronzealters in Süd- und Nort-Deutschland. — Simon, Australier und Papua (Fortsetzung). — Wateff-Sofia, Anthropologische Beobachtungen der Farbe der Augen, der Haare

und der Haut bei den Bulgarischen Schulkindern in der Europäischen Türkei.

Memoirs of the Peabody Museum, vol. I, n° 6. — G. Byron Gordon, The hieroglyphic shanway, Ruines of Copan.

Annual Report of the Smithsonian Institution, 1900. — Pökeland, On ancient Desemers or Steelyards. — Williams, Chinese Folklore and some western analogies.

Smithsonian Institution. — Report upon the condition and progress of the U. S. national Museum during the year ending June 30, 1900, by Richard Rathbun. — 18th annual Report of the Bureau of American Ethnology by C. Royse, with an introduction by Cyrus Thomas.

Science of man. Journal of the Royal Anthropological Society of Australasia, 22 janvier 1902. — Classification. — Educational reforms from different points of view. — Psychology. — The developments that have affected mankind. — Taylor White, The maori « Reinga » and birds of passage. — Bucknel, Minemba. — Chrisholm, Aboriginal characters. — Bowler, Aboriginal customs. — Ivens, Religions beliefs in S. E. Salomons. — Schoetensack, The importance of Australia for the evolution of man from an inferior type. — What electricity may do for mankind. — Vessels and navigation in the olden times. — Chronology of prehistoric times.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

Correspondance. -- M. Halot, trésorier, étant indisposé, s'excuse de ne pouvoir assister à la séance de ce soir. Il rendra compte de la situation financière de la Société dans la prochaine séance.

Le Comité-directeur de la Société l'Émulation, de Bruges, annonce que le XVI^e Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique se tiendra dans cette ville le 10 août prochain, et prie la Société de fixer les questions qu'elle désire voir mettre à l'ordre du jour, et de désigner des délégués pour la représenter.

Le D^r Chervin nous annonce qu'il vient d'être fondé à Paris, sous sa présidence, une association d'étude et de vulgarisation sous le nom de « Conférences anthropologiques », et donne le programme des conférences de cette année.

Le Comité local de l'Association des naturalistes et médecins allemands nous invite à assister à la 74^e session de l'Association, qui se tiendra à Carlsbad du 21 au 27 septembre.

COMMUNICATION DE M. FLÉBUS.
LES NOUVELLES RECHERCHES
SUR LES BRIQUETAGES DE LA VALLÉE DE LA SEILLE.

De nouvelles recherches sur les briquetages de la vallée de la Seille, du D^r Keune, résultat des fouilles exécutées par lui lors de la réunion générale de la Société d'anthropologie d'Allemagne, nous ont, semblerait-il, donné l'explication de ces curieuses ruines. Comme la question a un intérêt particulier pour nous, puisque de semblables restes ont été trouvés à La Panne et à Bruges par MM. le baron de Loë et Rutot, et comme les derniers travaux nous le présentent sous un jour absolument nouveau, je vais les exposer dans une courte notice qui n'est d'ailleurs que l'analyse d'un article de M. Keune, paru dans le *Westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst* (Band XX, 1901, 3), et qu'il a reproduit, légèrement modifié, dans les Annales de la *Gesellschaft für Lothringische Geschichte und Altertumskunde*.

Les briquetages décrits pour la première fois par de la Sauvagère en 1740, et après lui par un certain nombre d'auteurs, se trouvent dans la vallée supérieure de la Seille, à Marsal, Moyenvic, Burthecourt, Salonne, Vic et sur une colline basse entre Vic et Moyenvic, appelée Chatry, et qui était entourée par la Seille avant la rectification de son cours.

Jusqu'en ces tout derniers temps, seul de la Sauvagère avait pratiqué des fouilles, fouilles d'ailleurs mal conduites, mais qui ont été la base de toutes les études subséquentes, dont les auteurs admirent, avec de la Sauvagère, que les briquetages avaient eu pour but de consolider un sol marécageux et les comparèrent à des palaffites, terramares et crannoges.

Ce n'est que lors du Congrès des anthropologistes allemands, qui se tint à Metz en 1901, que, sous les auspices de la Société lorraine d'histoire et d'archéologie, M. Keune entreprit de nouvelles fouilles.

En maint endroit elles furent entravées par les eaux de profondeur provenant de la Seille et qui nécessitèrent l'emploi de pompes d'épuisement, ce qui fait que ce ne fut qu'après la fin du Congrès que les fouilles donnèrent tous leurs fruits.

On fouilla tous les gisements que l'on connaissait, sauf à Vic, où l'on ne trouva pas d'endroit propice, mais surtout à Burthecourt,

à Salonnnes en plusieurs endroits, où cependant les circonstances étaient moins favorables. Des recherches à Chatry, à Moyenvic en deux endroits, et près de Marsal, sur la rive gauche de l'ancien cours de la Seille, devaient venir confirmer ces résultats. Mais comme l'étude doit porter sur les amas, et non pas sur des pièces isolées et déplacées, il faut au préalable écarter Chatry. Là, au pied d'une colline, où l'on rencontre des ruines probablement romaines, on trouve le briquetage en quantité relativement faible mélangé à de la terre grasse, argileuse, le tout donnant l'impression d'un remploi en vue de raffermir le sol.

Quoi qu'il en soit, le résultat total des fouilles démontre l'inanité de l'explication primitive, sans pour cela écarter l'hypothèse d'une utilisation postérieure.

Les amas qui forment le briquetage se trouvent situés à des profondeurs variables : 50 centimètres à Burthecourt, environ 1 mètre en un des endroits fouillés à Salonnnes, 3^m50 près du cimetière de Moyenvic. Ils sont formés de monceaux de briquettes de formes diverses, accumulées sans aucun ordre, mélangées de terre d'alluvion et parmi lesquelles on trouve de nombreux tessons et d'autres restes.

A une certaine profondeur, on voit des couches intermédiaires de foyers contenant des restes de bois brûlé, et dans les couches au-dessous du premier foyer, des tessons et d'autres objets portant tous plus ou moins les traces du feu, ce qui nous prouve qu'il y avait établie là une industrie où cet élément jouait un rôle important.

Dans ces couches et entre elles, les objets se trouvent également entremêlés, et il n'y a plus grand'chose à trouver en place.

Les amas ont, à Burthecourt, une épaisseur considérable ; en un endroit elle atteint jusqu'à 7 mètres. Comme ils y sont situés à 50 centimètres au-dessous du niveau de la couche des alluvions supérieures, il se fait qu'il faut pénétrer à 4 mètres au-dessous du niveau des eaux de profondeur pour en trouver la base et que, par suite de l'élévation constante du lit de la Seille, le niveau où naguère, il y a quelque vingt-cinq siècles, florissait cette industrie dont le feu était un important élément, on ne peut plus aujourd'hui pénétrer que grâce à l'action de la pompe d'épuisement.

Étudions maintenant les restes découverts et commençons naturellement par les briquetages proprement dits.

Les débris qui ont attiré le plus l'attention, même là où ils n'étaient pas les plus nombreux, sont les restes de barres en terre cuite. Ce sont des fragments de barres plus longues, et il a fallu que tous les auteurs s'accordent à considérer chaque fragment comme

une pièce entière pour en arriver à cette conception, tant soit peu étrange, de toute une tribu, hommes, femmes et enfants, s'occupant à pétrir l'argile avec les doigts, à la durcir au feu, puis à jeter ces pièces ainsi obtenues dans le marais pour consolider le sol. La plupart de ces pièces sont brisées aux deux bouts et appartiennent évidemment au corps de la barre, d'autres sont des extrémités et brisées seulement à un bout. Toutes ces pièces sont naturellement de dimensions réduites, surtout celles d'un petit calibre. Cependant on a trouvé un certain nombre de pièces d'une certaine épaisseur, soit des extrémités, soit des pièces du milieu, d'une longueur plus grande, et notamment une extrémité représentant la plus petite moitié d'une barre épaisse et mesurant 31 centimètres; la pièce avait donc probablement 70 centimètres environ. Les barres épaisses sont généralement quadrangulaires ou cylindriques, les barres minces généralement cylindriques; toutes s'amincissent à leur extrémité. Pour être séchées à l'air, elles étaient placées sur des fascines; c'est ce qui fait qu'elles ont conservé leur forme. C'est ce qui fait aussi que, sauf les barres cylindriques, qui ont probablement roulé sur elles-mêmes, les barres ont la face inférieure rugueuse; sur quelques-unes on trouve aussi la marque des doigts.

L'action du feu s'observe sur elles à tous les degrés: tandis que quelques-unes ont conservé, presque sans altération, la couleur de l'argile crue, d'autres sont noircies et craquelées par la flamme. Un bon nombre d'entre elles doivent au feu leur forme arquée, à moins que celle-ci ne soit due à un poids reposant sur elles.

On trouve aussi des morceaux de barres qui portent à leur extrémité amincie une tête ou un anneau de terre cuite; on trouve également de ces têtes ou de ces anneaux qui se sont détachés, preuve que ces barres étaient destinées à être rattachées à d'autres supports. Quelques-unes des pièces trouvées adhéraient encore aux pièces de support: ce sont de petites pièces faites entre le pouce et l'index, ce qui leur donne un peu la forme d'une vertèbre. Que ces pièces, dont l'épaisseur et la dureté sont d'ailleurs variables, aient servi de support, cela ressort de leur forme et du soin apporté à leurs surfaces d'impression; plusieurs de ces surfaces sont saillies et donnent attache aux anneaux d'argile dont je viens de parler. Plusieurs d'entre ces supports ont une seule de ces saillies d'un côté, deux de l'autre; même sur un exemplaire il y en avait trois du côté opposé.

Quant à la quantité relative de ces pièces, elle est très variable suivant les endroits: tantôt elles sont très rares, tantôt elles sont très communes.

Réunies par ces supports, les barres formaient un échafaudage sous lequel brûlait un foyer, employé dans un but industriel; c'est ce qui fait que les barres ont inégalement subi l'action de la chaleur d'après la distance qui les séparait du feu.

A côté de ces formes, nous trouvons encore, en grand nombre, de grandes plaques de terre cuite. Elles sont naturellement brisées, leur forme était probablement elleptique, du moins à Burthecourt. Bien que leur face inférieure porte l'empreinte des supports sur lesquels elles ont séché, elles sont généralement plus lisses et portent fréquemment l'empreinte, accidentelle peut-être, des doigts.

En tous cas, on a trouvé des fragments de plaques plus grossières et plus foncées en couleur, portant à leur face supérieure de longues rigoles, tracées au moyen des doigts, et dont le caractère intentionnel est indéniable.

Ces plaques, du moins les premières décrites, étaient étalées à tous les étages de l'échafaudage du support. Ce qui le prouve, c'est d'abord l'inégale action du feu, ensuite leur abondance; à Burthecourt, notamment, elles égalent en quantité, dans certaines couches, les autres restes.

Il y a aussi, appartenant certainement à l'échafaudage, de grosses briques carrées, fortement attaquées par le feu à leur surface extérieure, qui se trouvaient à la base de l'échafaudage autour et au milieu du feu. Dans le même but, on se servait également de pierres, et l'on a même trouvé une aire de foyer en pierres qui se trouvaient encore en place.

Toutes les briques employées étaient crues, et ce n'est que par l'usage qu'elles ont été cuites au foyer. Aux briquetages proprement dits appartiennent aussi des formes en pyramide tronquée, ayant assez bien l'aspect de contrepoids, mais ayant dû avoir une autre signification, vu qu'elles sont également attaquées par le feu sur toute leur surface libre; on les trouve au milieu des couches à foyers.

On a trouvé jadis à Marsal et actuellement à Burthecourt des pièces creuses, ressemblant extérieurement aux barres rondes, mais qui, à l'intérieur, étaient lissées autant que possible. Comme à Burthecourt, on en a également trouvé de plus grands morceaux; on peut les considérer comme des tessons de vases.

Les tessons sont dans les amas en assez grand nombre, les uns ont un rapport évident avec l'industrie qui s'y pratiquait, d'autres n'en ont aucun. Tels sont, par exemple, des restes de poterie noire, lisse, de poterie rouge, de poteries ornées. Les ornements sont très variés, tantôt faits du bout des doigts, tantôt à l'ongle,

tantôt à la pointe, parfois à la barbotine : points, raies, lignes ondulées ou entre-croisées, figures géométriques. Tantôt c'est le bord intérieur, tantôt le col, tantôt la panse du vase qui est orné. Parfois divers modes d'ornementation sont combinés.

Tous ces restes sont à l'état extrêmement fragmentaire; la reconstitution pour la plupart d'entre eux est impossible; de ce qui est fait jusqu'à présent, il y a surtout à citer une tasse en terre noire polie dont un tiers manque, une grande pierre ornée de bandes et de traits, et deux morceaux d'un vase à boire, en terre cuite, que l'on peut comparer à un vase trouvé dans un tombeau à Hallstatt.

Les autres objets trouvés sont principalement :

Bronze : deux fibules du type hallstattien (Burthecourt); un petit bracelet plat; un morceau d'aiguille (?).

Terre cuite : des fusaioles, dont l'une ornée de points en creux : une petite sphère analogue à un hochet d'enfant, et la moitié d'une sphère semblable (Burthecourt); un objet creux en forme de croix (Burthecourt), analogue à celle trouvée à Hallstatt, mais non ornée et ayant peut-être le même but qu'un instrument d'argile trouvé jadis à Marsal et composé de six branches.

Lignite : des fragments de bracelets.

On a trouvé encore des fragments de meules de basalte, des broyeurs en la même roche (Burthecourt, Salottes, Chatry), des cornes de Ruminants, des défenses de Sanglier, des bois de Cerf et des os surtout d'animaux domestiques. Ces derniers objets font supposer que l'on employait aussi aux usages domestiques ces foyers dont le but principal était l'industrie.

Cette industrie quelle était-elle? M. Keune croit que c'était la fabrication du sel, existant encore aujourd'hui à Château-Salins, à Chambéry et à Dieuze. Elle est déjà mentionnée dans des diplômes datant de l'époque mérovingienne, mais semble être antérieure.

De grandes plaques d'argile, échelonnées, afin d'avoir le plus de surface possible, sur les échafaudages que nous avons décrits et soumises à l'action du feu, recevaient la saumure, peut-être déjà concentrée au préalable dans de vastes récipients dont on a retrouvé les restes ou qui servaient peut-être à la sublimation. Peut-être les barres creuses servaient-elles à la concentration à froid.

Les amas de matériaux brisés, à Burthecourt, atteignent une hauteur de 7 mètres. Il ne semble pas que l'on doive conclure que ces matériaux fussent rapidement hors d'usage. Il est infiniment probable que les sauniers ne gardaient pas tout leur sel pour eux

et qu'ils se livraient au négoce, tout au moins allaient-ils jusqu'à l'Eifel pour y chercher le basalte.

Il est difficile de conjecturer le nombre de générations qui se sont succédé à Burthecourt; mais devant la remarquable uniformité des dépôts, on n'ose leur assigner une durée trop considérable.

A quelle époque remontent ces dépôts? De la Sauvagère les faisait dater des Romains; Dupré, le premier après lui qui se soit livré à des recherches originales, les croyait postérieurs à l'époque romaine.

Tous les autres auteurs les ont dits préromains. Les fouilles de M. Keune lui ont permis de les dater sûrement de l'époque de Hallstatt. Bien que certaines formes de vases rappellent la Tène, les résultats de toutes les fouilles concordent; mais il ne s'ensuit pas de là, dit l'auteur, que cette industrie n'ait pas perduré jusqu'au troisième âge du fer, et il n'est pas impossible que de nouvelles recherches ne permettent de leur assigner et une origine beaucoup plus ancienne et une durée beaucoup plus longue. Et déjà à ce propos l'auteur cite et commente un passage de Pline l'Ancien, déjà rappelé par Morey à propos des briquetages, et dans lequel le naturaliste romain dit qu'en Gaule et en Germanie, on obtient le sel en versant la saumure sur des feux de bois ⁽¹⁾.

En dehors des briquetages de la Seille, on ne connaît jusqu'ici comme endroits où des restes analogues aient été trouvés, que Bruges et La Panne.

Le docteur Voss, au Congrès de Metz, en a signalé dans le Wurtemberg, à Halle.

DISCUSSION.

M. le PRÉSIDENT remercie M. Flébus de sa communication. Il croit, comme M. Keune, que le briquetage est antéromain, mais il ne peut partager les vues de l'auteur sur sa destination. Il persiste

(1) Mais, dit M. Keune, il me semble que chez un peuple aussi cultivé que les Gaulois, une coutume aussi primitive ne devait pas exister. Ici l'auteur semble avoir perdu de vue un passage de Varron (*De Agricultura*, lib. I, chap. VII), qui vient confirmer les dires du naturaliste romain : « Lorsque j'étais à la tête de l'armée, j'ai vu dans l'intérieur de la Gaule transalpine, près du Rhin, des contrées... où les habitants n'avaient ni sel marin, ni sel gemme, mais se servaient de charbons salés, qu'ils obtenaient en brûlant certains bois. »

à croire, quant à lui, que les briquetages servaient simplement à raffermir le sol marécageux.

M. RUTOT. — A Bruges, l'emplacement où le briquetage a été trouvé est très restreint, 20 mètres carrés environ. On trouvait parties égales de briquetages et de tessons de poterie. Ces débris sont préromains ; on n'a pas trouvé de métal avec eux. Les briquetages de la Seille sont beaucoup plus importants que les nôtres.

M. CUMONT cite un passage de M. Beaupré dans les *Bulletins de la Société d'archéologie lorraine*. Le travail de M. Beaupré est accompagné d'une planche représentant une restitution des briquetages suivant les vues de M. Keune.

M. JACQUES rappelle que M. Rutot a observé, sur un des vases trouvés à Bruges, un léger vernis, qui provient de ce qu'il y avait un grain de sel dans la pâte. Il serait étonnant qu'il n'y eût pas de traces de vernis sur les bâtonnets ni sur les poteries.

M. DE PAUW se demande s'il n'y aurait pas de points comparables dans ce procédé d'extraction du sel et celui employé par les indigènes au Congo.

M. HOUZÉ. — Certes ; le peu d'éloignement de la mer à Bruges serait un argument suffisant pour faire rejeter l'explication de M. Keune.

M. RUTOT serait plutôt de l'avis de M. Keune. A l'époque du fer, la mer était distante de Bruges de 10 kilomètres ; sur toute cette distance se déposaient des formations de tourbe d'eau douce.

COMMUNICATION DE M. VAN DEN BROECK.
COMMENT ON PEUT SAVOIR DE QUOI SE NOURRISSAIENT
LES PRÉHISTORIQUES.

M. Van den Broeck signale dans la revue américaine *Science*, un travail de M. T. Chartus White intitulé : *Preuve par la méthode microscopique du genre de nourriture de l'homme préhistorique*. En étudiant, au moyen du microscope, des coupes fines de tartre dentaire provenant d'ossements préhistoriques, M. Chartus White y a trouvé différents restes de nourriture, cellules cartilagineuses, spicules siliceuses de graminées, etc. Il serait intéressant de con-

trôler ces recherches et de les poursuivre, M. Van den Broeck ne présente d'ailleurs ce travail que comme curiosité scientifique et sous bénéfice d'inventaire.

DISCUSSION.

M. le PRÉSIDENT remercie M. Van den Broeck de son intéressante communication.

M. HOUZÉ dit que sur les tartres les plus récents, on ne pourrait déjà plus, au bout de quelques jours, déterminer la nature des sédiments par suite de leur putréfaction.

M. VAN DEN BROECK croit que des parcelles osseuses et siliceuses doivent échapper à l'action de la putréfaction. Il pense qu'il y a dans ce fait une indication à diriger des recherches microscopiques sérieuses dans ce sens.

M. RUTOR pense qu'on trouvera difficilement des éléments de recherches.

M. CUMONT fait remarquer que chez les individus ayant une nourriture grossière, les dents s'usent jusqu'à la base de la couronne. Il ne s'agit donc pas chez eux de rechercher des traces quelconques de leur nourriture.

COMMUNICATION DE M. HOUZÉ.

LES OSSEMENTS FRANCS DE TRIVIÈRES (HAINAUT).

Inventaire. — Le crâne n° 1 est fragmentaire et n'a ni face ni mandibule; le crâne n° 2 est réduit à un fragment de la calotte, le frontal et les deux tiers antérieurs des pariétaux; le crâne n° 3 ne comprend que le frontal et le pariétal droit; il a sa mandibule à laquelle manque la branche montante gauche.

Les os longs sont deux humérus, droit et gauche, du même sujet; un humérus droit, un humérus gauche, un cubitus et un radius de sujets différents.

Description. — Le crâne n° 1 est très lourd, ses os sont épais. Il est de sexe masculin et présente les caractères de la sénilité. La

suture sagittale a disparu, sauf en quelques points, au niveau des trous pariétaux qui sont très nets du côté de l'exocrâne. La suture lambdoïde est entièrement fermée, sauf au lambda et aux deux astérions; sur les deux pariétaux, en dehors des trous pariétaux, se trouvent deux dépressions symétriques, séniles, la droite plus accusée que la gauche.

La protubérance occipitale est très proéminente. La voûte est fort asymétrique, les deux diagonales du trapèze de Welcker diffèrent de longueur. Les seules mesures qui ont pu être relevées sont : le diamètre antéro-postérieur maximum, qui est de 175; le diamètre transversal maximum, de 131. L'indice céphalique est donc de 74.85. Le frontal minimum mesure 93. Ce crâne est donc dolichocéphale ou mieux sténocéphale à raison de sa faible longueur.

Le crâne n° 2 est trop incomplet pour qu'on puisse relever des mesures même approximatives; il est masculin, a la glabelle forte; il est du même type que le précédent.

Le crâne n° 3 est adulte, masculin, platycéphale, mais il est plus large que les précédents, la bosse pariétale est élevée et accusée; quoiqu'on ne puisse relever aucune mesure, il se rapproche du type brachycéphale, mais sa mandibule est élevée et a le menton saillant; il présente donc des caractères croisés.

Les os longs sont deux humérus du même sujet, le n° 1, certainement masculin; ils sont robustes et mesurent en longueur, le droit 358 millimètres et le gauche 352; le sujet était droitier, son humérus droit est plus lourd et plus long que le gauche. La taille reconstituée d'après les tables de Rollet-Manouvrier est de 1^m81.

L'humérus n° 2 est masculin, plus robuste encore et mesure 360 millimètres, donc taille probable de 1^m82; la cavité olécrânienne est translucide.

Enfin, l'humérus n° 3 est gracile, féminin, d'une longueur de 303 millimètres, donc correspondant à une taille de 1^m58.

Il n'y a rien de particulier à signaler sur le cubitus et le radius.

Conclusions. — Malgré l'état fragmentaire des crânes et le petit nombre des os longs, tous les caractères relevés autorisent des conclusions. La dolichocéphalie, la saillie de l'occipital, la longueur des humérus, qui indique une taille très élevée, sont des signes manifestes qui appartiennent au type de Hallstatt.

Le seul indice céphalique relevé rapproche les francs de Trivières des francs de Spiennes, d'Élouges et d'Harmignies.

PRÉSENTATION DE PIÈCES.

M. CUMONT présente une pointe de flèche à tranchant transversal en silex noir d'Obourg, trouvée dans les environs de Nivelles.

M. RUTOR. — Les silex noirs ne proviennent pas nécessairement d'Obourg. Pour ma part, j'en connais au moins trois gisements sur les bords de la Haine, dans la craie inférieure. Sur le littoral, ils viennent de la crête de l'Artois. Ces blocs sont moins irréguliers qu'à Obourg.

D'ailleurs, en général, on peut dire que plus on étudie les silex, plus devient difficile à résoudre la question de leur provenance.

Le rapport sur la situation de la Société est remis à la prochaine séance.

ÉLECTION DU BUREAU.

Sont nommés : président, M. Cumont; vice-présidents, MM. Houzé et Van den Broeck; secrétaire général, M. Victor Jacques; secrétaire, M. L. Tiberghien; trésorier, M. Al. Halot; secrétaire-adjoint et bibliothécaire, M. Flébus; conservateur des collections, M. L. De Pauw.

La séance est levée à 10 ¹/₂ heures.
